

MÉTÉO | Après un mois de mai et un début juin inhabituellement pluvieux, les importants cumuls de pluie ont été tout aussi bénéfiques pour certains, qu'inquiétants pour d'autres.

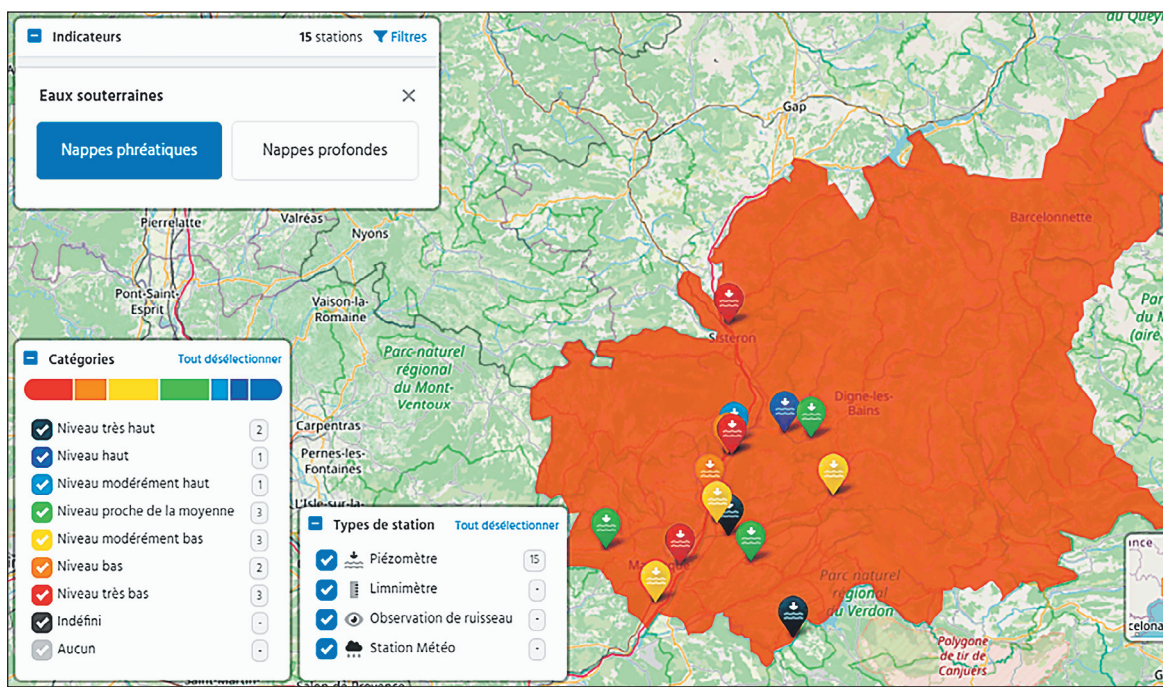
Une eau aussi salvatrice que néfaste selon les cultures

Les proverbes et les croyances à propos de la météo sont légion : « *La nature finit toujours par rendre* », « *Le mauvais temps, c'est celui qui dure* », « *De la pluie le premier jour de mai, ôte aux fourrages de la qualité* », « *Si tu vois une olive à la Saint-Jean (24 juin, ndlr) tu en verras mille en olivant* », « *Lorsqu'il pleut à la Saint-Donatien (24 mai, ndlr), c'est de la pluie pour le mois qui vient* », etc. Certains de ces adages se sont avérés très justes cette année avec une pluviométrie exceptionnelle depuis le début du mois de mai. Une bénédiction pour la nature, les cours d'eau, les lacs et les agriculteurs, mais dans une moindre mesure, car la durée de cet épisode aussi extra-ordinaire dans sa durée que dans son intensité a fini par créer des désagréments dans bon nombre de cultures. L'ensemble des cours d'eau des deux départements ont profité de cette manne excepté le Calavon et la Nesque qui restent en alerte renforcée. Grâce à ces pluies les débits

des cours d'eau sont soutenus et sont bien supérieurs au seuil de « *Vigilance* ». Même le Colostre, dans les Alpes-de-Haute-Provence, qui ne l'avait pas dépassé depuis des mois. Les nappes en ont profité également notamment pour l'Asse et la Bléone au niveau d'Estoublon qui affichent un niveau à la hausse et dépassent même la médiane pour l'Asse au Val d'Asse. Les lacs du Verdon et Serre-Ponçon affichent des cotes très satisfaisantes laissant présager d'un été réussi, aussi bien au niveau de l'irrigation, que du tourisme. Si dans un premier temps, ces pluies ont été accueillies comme une bénédiction après un été 2022 et un hiver 2023 particulièrement secs, après plus de vingt jours sans répit certains producteurs s'inquiètent pour la pérennité de leurs cultures. En effet, celles-ci sont fortement impactées par cette humidité constante et leurs parcelles sont, pour certaines, impraticables.

Pertes de chiffre d'affaires

C'est notamment le cas en viticulture dans le secteur de Pierrefort où les vignes étaient parfois difficilement accessibles rendant les traitements compliqués et le travail mécanisé impossible par endroits. « *Pour le moment, nous n'avons pas de maladie mais il est difficile de traiter avec des sols détrempés*, explique Frédéric Port, président de la cave coopérative Petra Viridis. *Nous pensons qu'à un moment où un autre le mildiou va sortir. Ce n'est pas la bonne période parce que la grappe est en formation si l'infection est avérée, nous pourrions juste la limiter. En bio, c'est vraiment compliqué car ce sont des traitements de contact qu'il faut refaire à chaque lessivage et ils en sont déjà à six. Certains cépages ont bien profité de cette eau d'autres sont en manque de chaleur. C'est très disparate même si nous ne constatons pas de décalage.* » Avec ses associés Frédéric Port cultive également des betteraves graines qu'ils ont dû écimées à la



Certains jours, les cumuls ont été particulièrement importants selon les zones.

main faute de pouvoir entrer dans les parcelles avec des engins. Même souci chez Olivier Pascal dans le pays dignois qui ne peut pas intervenir dans ses champs inondés. « *Malgré les fongicides les blés souffrent et on ne peut pas faire les foins. On perd en qualité et on a pris du retard dans tout le département. Dans certains secteurs, c'est près d'un mois. Les tournesols manquent de chaleur, ils font 10 cm. Concernant j'ai dû perdre un quart de mon chiffre d'affaires au bas mot* », se désole le vice-président de la chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence.

Les maladies à l'affût

Chez Jérôme Samuel, arboriculteur et producteur de fourrage dans les Hautes-Alpes même son de cloche : « *nous ne savons pas si le foin va pouvoir sécher, nous avons une coupe de retard, voire deux si ça continue. L'an dernier à la même période on avait déjà commencé à faucher depuis un mois et à arroser les vergers* ». S'il est inquiet pour ses foins, il ne l'est pas trop pour ses arbres qui profitent bien de cette eau providentielle pour faire grossir leurs fruits et étoffer leur feuillage. « *Les pluies sont arrivés 15 jours-trois semaines après la floraison. Nous venons de finir les contaminations de tavelure et nous avons eu des fenêtres favorables pour traiter donc ça va. Dans l'arboriculture, il ne faut rien laisser au hasard et on est intervenus en fonctions de prévisions même si nous les aimerions encore plus précises. Nous craignons juste un peu le feu bactérien et il va nous falloir de l'ensoleillement maintenant pour la sucrosité et la qualité de l'épiderme des fruits* », poursuit-il.

Du côté des oliviers, André Pinatel, oléiculteur est lui aussi optimiste avec des arbres qui ont bien profité de pluies après plusieurs années de souffrance à cause de la sécheresse et de récoltes moyennes. « *En*

tout cas cette pluie va certainement leur donner un coup de boost pour l'an prochain. Il va tout de même falloir faire attention au cycloconium et traiter car si l'arbre est touché et perd ses feuilles il va employer son énergie à refaire des feuilles et va se délester de ses olives », précise-t-il.

Les maladies sont ce que craignent le plus les producteurs comme Jean-Claude Martel dont les melons sont contaminés par le mildiou. « *C'est très compliqué il faut que cela s'arrête, c'est très compliqué de travailler tant la pression de la maladie est forte. Nous avons même été obligés de passer au chimique et de multiplier les traitements* », ajoute-t-il. Une déception pour l'agriculteur adepte, habituellement, des produits naturels et dont l'exploitation est HVE et GLOBALG.A.P. « *Il est trop tôt pour évaluer les pertes mais je pense que cet été les melons seront chers car cela concerne beaucoup de producteurs* », se désole-t-il.

Une situation inédite

Autre production affectée par l'humidité : les immortelles qui voient se développer des champignons. Les lavandins, quant à eux, affichent juste une quinzaine de jours de retard de floraison selon Jean-Michel Cotta, président du Criepam et de la SCA3P, mais ont plutôt bien profité de cet arrosage naturel après de longues périodes de sécheresse et un hiver marqué par les dégâts de cécidomyie.

Toujours sur le plateau de Valensole les blés ont également beaucoup souffert et sont victimes de la fusariose. « *C'est une catastrophe*, explique Denis Vernet du Gaec des Fabres. *Même les parcelles traitées sont atteintes.* » L'agriculteur a aussi constaté des épis germés dans son blé dur de variété Anvergur, une variété tardive (voir photo). « *Ce n'est pas la majorité mais on en voit, détaille-t-il. Les grains germés vont*

certainement faire pourrir les autres. Ce phénomène est dû au fait que les épis soient trempés en permanence. »

Dans les Hautes-Alpes selon Lionel Orcière, agriculteur à Rambaud, les blés n'ont pas trop souffert même si la qualité pourrait être légèrement altérée et que la pression des maladies, est évidemment plus forte. « *Tant que la maladie reste sur les feuilles basses la maladie est contenue donc là pour ceux qui n'ont pas traité en amont il faudrait du vent et des températures plus chaudes pour sécher la plante et éviter le développement du champignon. L'autre sujet de préoccupation est plus d'ordre logistique car tout le monde va pouvoir travailler en même temps de La Crau, à l'Embrunais en passant par Manosque et le Champsaur. Ça risque de poser des problèmes logistiques au niveau des outils et des mécaniciens* », constate-t-il.

Si ces pluies ont apporté un réel soulagement, il ne faut pas pour autant se considérer comme tirés d'affaires pour cet été. Pour les mois de juin à août, Météo France prévoit une tendance plus chaude que la normale à l'échelle de l'hexagone dans 50 % des scénarios. Pour la pluie, aucune tendance claire ne se dégage. Il est n'est donc pas impossible que la vigilance soit de nouveau activée dans quelques semaines suivies de possibles restrictions. ■

Alexandra Gelber

Contacts sur les questions d'eau dans les chambres d'agriculture :
 • Alpes-de-Haute-Provence : Julie Lebeau Tél. : 07 84 29 93 70 ou jlebeau@ahp.chambagri.fr et Fabienne Guyot Tél. : 06 33 40 33 87 ou fguyot@ahp.chambagri.fr
 • Hautes-Alpes : Hervé Moynier, Tél. : 06 82 91 76 18 ou herve.moynier@hautes-alpes.chambagri.fr et Victor Gouy, Tél. : 06 80 56 42 44 ou victor.gouy@hautes-alpes.chambagri.fr



Les cumuls de pluie ont été particulièrement importants depuis près d'un mois sur les deux départements alpins. Certains secteurs ont régulièrement reçus plusieurs dizaines de millimètres en quelques heures, voire minutes.



Un épis de blé avec des grains germés qui risquent de faire pourrir les autres.